



Chaque jour, la sémiologue Mariette Darrigrand analyse les mots qui se sont invités dans notre quotidien depuis le début de la crise sanitaire.



«Zoonose»



9/10

Rage, grippe aviaire, Ebola... Toutes ces pathologies, comme celle du Covid-19, ont d'abord été transmises à l'homme par l'animal: c'est ce qu'on appelle des zoonoses. Jusque-là seulement connu des scientifiques, ce terme est revenu de plus en plus souvent dans le débat public au cours des deux derniers mois.



Gérard Cambon

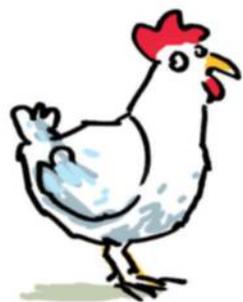
Le goût des mots

Sémiologue, Mariette Darrigrand est spécialiste des discours politico-médiatiques et des vocabulaires contemporains. Elle anime le blog observatoiredesmots.com

Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et articles sur le corps. *J'te kiffe. Je t'aime* (Gallimard, 2017), *Sexy Corpus* (Lemieux Éd., 2016).

Sur les médias. *Comment les médias nous parlent (mal)* (François Bourin, 2014), «Les médias, c'est nous», (*Le 1*, mars 2016).

Sur le politique. *Ces mots qui nous gouvernent* (Bayard, 2008), «Vers un monde de covivance» (série «Utopie virale», revue *Études*, avril 2020).



Mariette Darrigrand
Sémiologue

Dans le contexte

Ce mot savant désigne les pathologies transmises à l'homme par l'animal. Il s'agit de la rage, de la grippe aviaire, d'Ebola, de la dengue, et enfin aujourd'hui du Covid-19. L'éruption de ces zoonoses semble liée à la destruction des biotopes par la déforestation, et l'urbanisation. La mobilité accrue à l'échelle du globe fait que les humains déplacent avec eux toutes sortes d'agents infectieux.

«L'éruption de ces zoonoses semble liée à la destruction des biotopes par la déforestation, et l'urbanisation.»

Les échanges zoonotiques se font dans les deux sens. Dans la crise s'est ainsi posée la question des animaux de compagnie. Les chats et les chiens peuvent-ils être infectés ? Ou peuvent-ils transmettre le virus à leurs maîtres ?

Il faut noter que cette zoonose particulière du Covid-19 est aussi angoissante qu'invisible. À ce titre, elle a fait l'objet de nombreux récits, jusqu'aux plus complottistes, comme si elle était un héros maléfique.

Dans l'histoire

Le terme n'est pas nouveau, il date de l'époque de l'inventeur du vaccin Louis Pasteur, mais il n'était jusque-là seulement connu des scientifiques. Le mot a été créé par un médecin pathologiste allemand, Rudolf Virchow, qui exerçait à l'hôpital de la Charité de Berlin. Par une coïncidence frappante, c'est dans ce même hôpital que le professeur Christian Droschen a mis au point en janvier dernier les premiers tests européens contre le virus.

La deuxième partie du mot vient du grec *nosos*, qui signifie maladie. Mais le début du mot est encore plus intéressant. *Zoon* en grec renvoie à la vie, au vivant qui englobe à la fois l'humain et l'animal. Cette vie à l'état brut se distingue de la *bios*, un autre mot grec qui désigne cette fois la vie dans laquelle l'homme est prépondérant, à travers le langage et l'intelligence. On peut considérer l'homme comme une sorte d'animal, mais comme l'a précisé Aristote, il est un animal politique. Un être capable d'organiser sa vie avec d'autres, dans l'espace de la cité, c'est-à-dire de créer une civilisation.

La distinction entre *bios* et *zoon* est au cœur de la philosophie contemporaine, qui se demande si le progrès est bénéfique à l'humanité. Dans la mythologie grecque, Prométhée et Pandore étaient ainsi un couple d'opposés à l'origine du monde. Pandore était du côté de la pulsion, de la vie au sens *zoon*. En ouvrant sa boîte, elle a laissé

s'échapper tous les malheurs et toutes les maladies sur la terre. Tandis que Prométhée relève de la vie au sens *bios*, car il a volé le feu aux dieux pour permettre aux hommes d'accéder à la technique et au progrès.

Pour la suite

Cette double vision s'impose plus que jamais à nous aujourd'hui. Comment équilibrer au mieux la vie organique et la vie civilisée ? Par exemple, jusqu'où irons-nous dans les techniques d'enquête et de traçage au nom de notre santé ? Seront-elles, au nom de la survie, une menace pour notre civilisation de la liberté ?

De même, dans notre alimentation, le bio peut-il être un progrès accessible à tous sans risques sanitaires ? Toutes sortes de questions qui articulent la pratique et l'éthique sont devant nous. La dispute entre désir de progrès et crainte des effets pervers de ce progrès, se rejoue sans cesse.

À ce propos, la fin de l'histoire de Prométhée et Pandore est assez éclairante. Quand Pandore libère le contenu de sa boîte, l'un des esprits reste à l'intérieur. Il s'appelle l'Espoir. Un sentiment dont les Anciens disaient que les animaux avaient la chance d'être dépourvus car il place dans une attente intranquille vis-à-vis de l'avenir. Un sentiment exigeant, réservé à l'humanité.

Recueilli par Lucie Alexandre



Florence Levillain/Signatures

«Quand les chauves-souris s'en vont, les corbeaux s'en viennent.»

Arundhati Roy



Le regard de Florence Levillain

Photographe française née en 1970, membre de l'agence Signatures. Elle explore des territoires variés allant du monde de l'entreprise aux rues des banlieues, portant son regard sensible sur ceux que l'on croise sans toujours les voir. Outre son travail de reportage, elle imagine des séries poétiques et humoristiques mises en scène, comme celle-ci, intitulée « Effets secondaires », commencée au lendemain du confinement dans son appartement sous les toits de Paris.

ou des Pays-Bas

Des contaminations entre espèces sauvages et hommes

— À travers le monde, des animaux ont attrapé le coronavirus après des contacts avec l'homme. Aux Pays Bas, des visons ont été touchés.

Bruxelles
De notre correspondante

Les zoonoses ont pris un tour inattendu aux Pays-Bas, dans les villages de Milheeze et Beek en Donk. Alors qu'au fil de la pandémie, on apprenait qu'un chien, à Hong Kong, avait été testé positif au contact de ses propriétaires atteints sans développer la maladie, ou que des hamsters ou des chats avaient été infectés, le cas néerlandais rappelle que les interactions infectieuses entre l'animal sauvage et l'homme peuvent survenir aussi dans nos sociétés occidentales, là où se pratique l'élevage d'espèces sauvages.

Les deux villages du Brabant-Septentrional, distants d'une dou-

zaine de kilomètres, accueillent en effet des élevages de visons, un mustélide inféodé aux écosystèmes aquatiques, comprenant 20 500 animaux. Fin avril, des difficultés respiratoires y ont été rapportées chez sept d'entre eux, testés positifs au coronavirus. Selon plusieurs vétérinaires, l'hypothèse probable est que des employés des élevages ont infecté les animaux. Un périmètre sanitaire de 400 mètres a été constitué autour des fermes. Le transport d'animaux et de fumier en provenance ou à destination de ces « zones interdites » a aussi été prohibé.

Selon le virologue Wim van der Poel, de la firme Wageningen Biove-

terinary Research, il n'existe pas de cas connu de transmission à rebours à l'homme, donc de risque d'épidémie à partir de ces foyers. Ce chercheur mène une étude approfondie sur l'infection dans les deux élevages. L'analyse de l'air autour des fermes, en particulier, doit permettre d'évaluer ce risque plus précisément.

Mi-avril, Wim van der Poel avait évoqué dans une note à la ministre néerlandaise de l'agriculture, Carola Schouten, la possible transmission du virus de l'homme au vison. Il se fondait sur des recherches menées par son collègue virologue Ron Fouchier, de l'université de Rotterdam, montrant que des fu-

rets ont été infectés au coronavirus par contact avec des humains, via des gouttelettes portées par l'air.

«Le risque pour les habitants de la région est faible tant que le virus n'est pas propagé par l'air autour des élevages», affirme-t-il cependant. Et l'éradication des visons, tant qu'il n'y a pas de mortalité élevée ou de forte contamination au sein de l'espèce, n'est pas envisagée. Contrairement à ce qui s'est pratiqué lors d'épisodes de zoonoses antérieurs aux Pays Bas, concernant cette fois des espèces domestiques : grippe porcine ou grippe aviaire.

Sabine Cessou

